

Festival du Film Documentaire Golden Tree

21 – 23 avril 2023, le Grand Rex, Paris
1 bd Poissonnière 75002 Paris



Table ronde 1
Samedi 22 avril
14h à 15h45, salle Rex 7

Les documentaires et l'imaginaire de modèles alternatifs

Le monde est confronté à des défis écologiques qui menacent la survie d'une partie de l'humanité (changement climatique, effondrement de la biodiversité, pandémies, pollution plastique et chimique généralisée...)

Les solutions ne résident pas seulement dans la technique – des alternatives pour l'alimentation, les déplacements, la construction, etc., existent – mais ce sont souvent des modes de vie et un modèle de développement (consommation, rapports à la nature, lien social, etc.) qui doivent être remis en cause.

Un changement de modèle est donc impératif à grande échelle pour sortir du cycle de dégradation continu de notre environnement. Mais ces modèles alternatifs, existants, sont souvent caricaturés, peu visibles, ou cantonnés à une frange fantasmée de la population (depuis les maraichers bio aux écologistes zadistes, jusqu'aux ermites collapsologues...)

Or, il est difficile d'imaginer et de se projeter dans des modèles alternatifs, étant tous cernés par notre environnement social et physique, nos préjugés et nos craintes.

Les documentaires peuvent être un moyen de faire découvrir d'autres façons d'envisager le monde, de tendre vers la sobriété et le respect de la nature dans ses grands choix de vie mais aussi dans les actes du quotidien.

On se souvient de films documentaires qui ont marqué plusieurs générations (de Cousteau à Al Gore, plus récemment Cyril Dion et Mélanie Laurent...) et qui, au-delà de dénoncer les dérives et les risques grandissants, proposent des solutions et montrent des hommes, des femmes, les mettant en œuvre.

Quel est le rôle des documentaires dans la perception et le changement d'attitude vis-à-vis des grands défis environnementaux ?

Quelle approche privilégier pour marquer les esprits et espérer le déclic tant attendu ?

Intervenants :

Vincent Lowy (historien du cinéma, chercheur et directeur de l'École nationale supérieure Louis-Lumière), **Jean-Francois Antoine** (Écologue et responsable des espaces naturels de la métropole européenne de Lille), **Clio Simon** (réalisatrice et vidéaste), **Frédéric Choffat** (réalisateur et photographe), **Stéphane CHATRY** (permaculteur aguerrri, vidéaste et auteur)

Table ronde 2 (en anglais avec interprète anglais-français)

Samedi 22 avril

16h à 17h45, salle Rex 7

Films documentaires et intelligence artificielle (IA) : Opportunités et défis

Réponse *in extenso* de ChatGPT :

Opportunités :

1. *Analyse de données : L'IA peut aider à analyser des volumes importants de données pour trouver des tendances ou des modèles qui peuvent être utiles dans la production de documentaires.*
2. *Automatisation : L'IA peut aider à automatiser certaines tâches de post-production, telles que le tri et la classification des images, ce qui peut permettre d'économiser du temps et de l'argent.*
3. *Recherche : L'IA peut être utilisée pour rechercher des images ou des vidéos en fonction de mots-clés ou de concepts, ce qui peut faciliter la recherche de contenu pertinent pour les documentaires.*
4. *Narration : L'IA peut être utilisée pour créer des narrations automatiques en fonction de certaines informations, telles que des données historiques ou géographiques.*
5. *Personnalisation : L'IA peut être utilisée pour personnaliser des documentaires en fonction des préférences des téléspectateurs, en fournissant des recommandations en temps réel.*

Défis :

1. *Biais* : L'IA peut introduire des biais dans la production de documentaires si elle est mal utilisée ou mal comprise. Il est important de comprendre les limites de l'IA et de s'assurer qu'elle est utilisée de manière éthique.
2. *Qualité* : L'IA peut être utilisée pour produire des contenus de qualité inférieure, tels que des images floues ou des narrations mal articulées.
3. *Coûts* : L'utilisation de l'IA dans la production de documentaires peut être coûteuse, en particulier pour les petites productions qui ont des budgets limités.
4. *Confidentialité* : L'utilisation de l'IA peut soulever des questions de confidentialité, en particulier si elle est utilisée pour analyser des données personnelles ou confidentielles.
5. *Pertinence* : L'IA peut ne pas toujours produire des résultats pertinents pour les documentaires, en particulier pour des sujets complexes ou émotionnels qui nécessitent une compréhension humaine plus profonde.

Trouvez-vous cette analyse artificielle intelligente ?

Intervenants :

Hannes Karnick (réalisateur et écrivain), **Benoît Labourdette** (cinéaste, pédagogue, artiste pluridisciplinaire et chercheur), **Claire Chatelet** (Maître de conférences en audiovisuel et nouveaux médias), **Raphaël Granier de Cassagnac** (écrivain de science-fiction et chercheur en physique des particules), **WANG Lijun** (directeur du centre documentaire de Shanghai et cofondateur du China Business Network et de l'International Channel Shanghai, membre du jury 2023), **Haydn Price** (réalisateur et producteur)

Table ronde 3 (en anglais avec interprète anglais-français)

Dimanche 23 avril

14h à 15h30, salle Rex 7

Le film documentaire et l'art : le risque d'une relation à caractère commercial

Les documentaires sur des artistes ou sur des mouvements artistiques peuvent être un moyen utile pour le public de mieux les comprendre.

Ils peuvent donner un aperçu de la vie et du processus créatif de l'artiste, permettant ainsi de mieux apprécier ses expériences personnelles et sa philosophie créative. Ils sont l'occasion aussi, souvent, de replacer les œuvres d'art dans leur contexte historique et culturel. De plus, pour des non-initiés, ils aident la plupart du temps (par des analyses de la composition, des caractéristiques esthétiques, etc.), à mieux comprendre les connotations, les messages, le langage véhiculés par ces œuvres, contribuant également à élever le niveau de compréhension de l'art en général.

Comment trouver un équilibre entre éloge et critique dans les documentaires ?

En particulier, et c'est essentiellement valable pour la présentation d'artistes vivants ou actifs « commercialement », quel est le risque que les documentaires manquent d'objectivité voire s'apparentent à du « publi-reportage » ? (même si le rapport à l'art est subjectif par essence). Est-il possible d'éviter ce biais et comment ?

Intervenants :

Bamchade Pourvali (enseignant, chercheur et auteur), **Aude de Kerros** (artiste, essayiste, critique d'art), **Rémi Bergman** (directeur de production, régisseur général, acteur, directeur général des Ateliers du Cinéma), **Xin WANG** (réalisatrice et actrice)

Table ronde 4

Dimanche 23 avril

15h45 à 17h30, salle Rex 7

Les femmes devant et derrière la caméra

Quand les femmes sont le sujet de discussion, cela indique qu'elles sont déjà dans une position inégale, tout comme lorsque nous mettons l'accent sur le fait que les réalisateurs sont des femmes ou que nous faisons des femmes le sujet de documentaires. Que ce soit leurs conditions ou les discriminations dont elles font l'objet, ou au contraire leur réussite, qui sont montrées, que leur histoire soit un cas individuel ou un phénomène, le fait d'en faire un sujet exprime cette inégalité.

Les femmes devraient pouvoir être maîtres de leur vie, et pourtant ce n'est pas toujours le cas. Depuis longtemps, les femmes vivent dans un système élaboré pour et par des hommes. Aujourd'hui encore, dans de nombreux pays, le corps d'une femme ne lui appartient pas. Des inégalités plus ou moins marquées demeurent dans le monde entier. Il y a certes eu des progrès, mais certains exemples récents, à l'ouest comme à l'est, montrent que des retours en arrière sont possibles.

Les documentaires sont l'un des moyens de faire prendre conscience au plus grand nombre de ces faits et des luttes des femmes dans le monde (à différentes époques et dans des contextes variés). Ils sont également l'occasion de découvrir des femmes qui s'illustrent dans la vie quotidienne, dans le sport, l'art ou encore la politique... Ces expériences de femmes devant la caméra nous font souvent ressentir de l'empathie, nous incitent à réfléchir, puis à agir.

Mais lorsque l'accent est mis sur la « réalisatrice » derrière la caméra, ou à l'inverse devant la caméra sur un pouvoir féminin ou sur « l'ascension » de femmes, un préjugé n'est-il pas en train de se créer ? (selon lequel cela relèverait de l'exception)

Le monde du cinéma est connu pour être très majoritairement masculin, notamment les métiers liés à la réalisation. C'est d'ailleurs là que le mouvement « Me Too » a débuté, avec des stéréotypes de genre très marqués. Or il semble que le secteur du film documentaire soit sensiblement plus égalitaire, avec une part de femmes réalisatrices

relativement élevée. Quelles en sont les raisons principales ? Le film documentaire peut-il être prescripteur en la matière et inspirer d'autres branches du cinéma ?

Intervenants :

Vincent Lowy (historien du cinéma, chercheur et directeur de l'École nationale supérieure Louis-Lumière), **Helen Olive** (productrice), **Juliette Cazanave** (productrice et réalisatrice), **Hélène Harder** (réalisatrice et productrice), **Ghasideh Golmakani** (réalisatrice et productrice)

Contact : yingjian.liu@vo-lum.net